

Adaptation des apports extérieurs de connaissances en milieu africain

Gisèle Belzile

Volume 9, numéro 2, 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/900417ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/900417ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (imprimé)

1705-0065 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Belzile, G. (1983). Adaptation des apports extérieurs de connaissances en milieu africain. *Revue des sciences de l'éducation*, 9(2), 331–336.
<https://doi.org/10.7202/900417ar>

Documents

Adaptation des apports extérieurs de connaissances en milieu africain¹

L'adaptation et l'intégration des apports extérieurs de connaissances, dans les pays en voie de développement, sont un souci constant, explicite ou implicite, dans les écrits publiés par l'OMS et l'Unesco. Selon Havelock et Huberman, l'adaptation des connaissances est un « processus d'assimilation, qui permet de modifier ou de transformer les apports de connaissances extérieures pour qu'ils correspondent à la situation de besoin interne »⁽¹⁾; l'intégration des connaissances est « un ensemble de mécanismes qui permettent d'absorber les apports extérieurs dans les courants d'activité qui sont de tradition dans la vie quotidienne du système d'accueil »⁽²⁾.

Le manque d'adaptabilité des apports extérieurs de connaissances peut constituer un problème sérieux. À partir des écrits publiés par les deux organismes internationaux déjà cités, nous avons essayé de cerner les causes et les conséquences de l'inadaptation des connaissances, de voir dans quel sens il faudrait modifier les contenus et la pédagogie et de discerner les voies ouvertes par les innovations et la recherche d'autres solutions.

Les causes et les conséquences

Tous les enseignants et les administrateurs de projets éducatifs en Afrique ont été confrontés avec des problèmes d'adaptation de connaissances. Les causes de l'inadaptation se retrouvent aussi bien au niveau des structures du système éducatif, qu'au niveau culturel.

Les structures héritées de l'époque coloniale sont inadaptées et insuffisantes; les modèles, souvent périmés au moment de leur mise en application, ne sont pas adaptés aux besoins et à la culture des pays en voie de développement et les objectifs ne sont pas accessibles par les moyens traditionnels, ou ne conviennent pas à la situation. Ce système d'éducation survalorise le travail intellectuel et engendre un certain mépris pour tout ce qui est technologie et travail pratique. En outre, il ne prépare qu'à un nombre limité de professions souvent déjà saturées. Le travail manuel étant exclu des perspectives d'avenir des éduqués, il ne leur reste plus que l'émigration s'ils veulent éviter le chômage, d'autant plus que le système d'éducation ne fait rien pour intégrer l'individu à son milieu et développer son appartenance nationale et sociale.

Le système d'éducation traditionnel, s'il est bien adapté à la transmission de la culture et de techniques peu développées et essentiellement empiriques, est

nettement insuffisant quand il s'agit de s'approprier une technologie complexe. Il n'offre ni cadre, ni support pour les progrès ultérieurs et ne prépare pas à l'intégration et à la généralisation graduelle des connaissances qui se transmettent individuellement.

Les innovations et les technologies nouvelles ont souvent un potentiel destructeur de la culture ou de ce qu'un peuple valorise dans sa culture: tradition, conception de la vie, mode de vie, etc. L'ignorance ou l'oubli de ce facteur est une cause importante d'inadaptation des connaissances à laquelle s'ajoute l'incompréhension de certains experts étrangers qui tentent de transplanter systématiquement des modèles et des techniques qui ont fait leurs preuves dans les pays développés, en oubliant que l'environnement et les milieux socio-culturels et politiques sont différents. Ce qui conduit souvent à l'incompréhension, à la résistance aux changements ou au rejet pur et simple des solutions proposées parce qu'elles sont inadaptées ou impraticables.

Les conséquences de l'inadaptation des connaissances à la culture et au milieu africain sont nombreuses, mais les deux plus graves pour des pays qui ont besoin de toutes leurs ressources pour se développer, sont sûrement l'exode des compétences ou fuite des cerveaux et le désintérêt pour les projets éducatifs après le départ des promoteurs.

Les contenus

Le contenu des programmes traditionnels de l'enseignement a généralement peu de rapport avec les besoins professionnels. Le prestige des sciences humaines renvoie dans l'ombre les sciences appliquées, bien que la carence en techniciens et en spécialistes des sciences appliquées se fasse sentir dans la plupart des pays africains.

L'éducation devrait réduire l'écart existant entre ses contenus et l'expérience vécue de ses éduqués, entre les systèmes de valeurs qu'elle propage et les objectifs visés par les sociétés et suivre le rythme de la science vivante. Selon Faure, il faudrait s'efforcer de « lier l'éducation à la vie; l'associer à des objectifs concrets; ... inventer ou redécouvrir une éducation en étroite symbiose avec le milieu ambiant⁽³⁾.

L'éducation devrait viser à développer l'esprit scientifique et faciliter le passage de la connaissance scientifique à sa mise en application. Elle devrait aussi aider l'étudiant à comprendre les moyens par lesquels il peut changer son environnement, à les choisir et à les utiliser à bon escient.

Dans le domaine de la santé, on s'est longtemps fié presque exclusivement au jugement des experts pour déterminer les buts et les contenus des programmes d'enseignement. On s'est retrouvé avec des programmes qui se gonflent continuellement de nouvelles connaissances hautement spécialisées dont l'étudiant ne perçoit pas toujours le rapport avec ses propres buts et qui, souvent, n'ont d'intérêt que pour les super-spécialistes. L'opinion des experts est une source importante d'informa-

tion, mais elle doit être complétée par la connaissance scientifique de ce que les médecins compétents doivent savoir et être capables de faire pour exercer correctement leur art. Ce ne sont pas seulement les médecins mais toute l'équipe de santé qui doit être préparée pour les tâches qu'elle aura à accomplir, compte tenu des conditions du service. Les programmes d'enseignement doivent être ajustés non seulement aux besoins spécifiques des étudiants, mais aussi à ceux des collectivités. D'où l'importance, pour les centres d'enseignement et de formation, d'objectifs éducationnels faits en vue d'un but pédagogique à atteindre.

Trois méthodes sont particulièrement intéressantes pour recueillir les données concrètes sur les éléments essentiels de la compétence professionnelle, nécessaires pour permettre aux écoles et aux centres de formation de définir leurs buts et d'élaborer leurs programmes et, par le fait même, d'en déterminer les contenus. Ce sont : 1) la technique d'analyse d'incidents qui consiste à recueillir des données complètes sur certains comportements, caractéristiques de l'efficacité ou de l'inefficacité professionnelle, et à les utiliser pour déterminer de manière objective et empirique les exigences essentielles de la profession ; 2) l'analyse des tâches, qui consiste à analyser de façon détaillée des tâches que les diverses catégories de personnels exécutent réellement, fondée sur une observation systématique et attentive des activités d'un échantillon représentatif de ces personnels, ou sur des relevés quotidiens, ou une combinaison des deux ; 3) les études épidémiologiques où l'on combine trois facteurs arbitrairement pondérés : l'incidence des maladies, l'incapacité individuelle et le dommage social.

La pédagogie

Comme toutes les sciences, la pédagogie a subi de grandes transformations. Autrefois limitée à la formation des jeunes générations, elle est devenue un processus culturel de développement du potentiel humain et s'étend maintenant aux adultes. Par conséquent, le développement des pouvoirs de l'imagination est aussi important que la capacité de penser clairement ; c'est la source de l'invention scientifique et de la création artistique, mais aussi une faculté très utile pour la résolution de problèmes plus quotidiens.

Pour les pays africains, il est très important d'intégrer les valeurs scientifiques dans leur culture pour la renouveler, car le développement est pratiquement impossible sans l'adoption de l'esprit scientifique et le devenir de l'homme est lié à l'avancement de la science.

L'éducation doit surtout développer les attitudes et la personnalité. Elle devrait permettre à l'individu de s'adapter au changement et même à le promouvoir, le cas échéant. La pédagogie doit donc développer des méthodes qui facilitent un échange authentique entre éducateurs et éduqués, en vue d'une meilleure compréhension du monde et des transformations sociales et économiques. Elle doit surtout permettre le transfert des connaissances scientifiques et techniques, indis-

pensables au succès des efforts déployés par les pays africains, et aider les individus à accepter le changement nécessaire. Elle doit aussi aider l'homme à faire ses choix y compris, et peut-être surtout dans le domaine des applications de la science en utilisant et intégrant la parole, l'écrit et l'image.

Pour être efficaces, les méthodes pédagogiques doivent tendre à enraciner l'étudiant dans son milieu, à l'intégrer à sa communauté et leurs objectifs et leurs moyens doivent convenir à ceux de la communauté et du milieu physique. Elles doivent le préparer à accepter les changements nécessaires et inévitables, et à s'y adapter. Il est normal que les idées nouvelles, surtout si elles impliquent un changement de comportement, génèrent une résistance chez les personnes affectées par ce changement. Quand il s'agit d'adultes, il faut leur expliquer en quoi consiste le changement et comment il permettra de résoudre leurs problèmes réels, si l'on veut obtenir leur collaboration. Ils ont besoin d'un temps relativement long pour 1) observer les autres dans les nouveaux rôles qu'ils devront eux-mêmes assumer, 2) essayer les nouveaux comportements dans un milieu non menaçant et 3) obtenir les conseils et le matériel nécessaires quand ils commencent à remplir les nouveaux rôles. Cette dernière condition est indispensable pour s'assurer de leur persistance.

Le rôle et les méthodes de l'éducateur doivent changer. La connaissance est un processus, non un produit et l'apprentissage est un processus dynamique d'interactions dans lequel le comportement et l'expérience de l'étudiant jouent un rôle capital. Sa perception de l'apprentissage est tout aussi importante que celle de ses éducateurs et le jugement qu'il porte sur sa valeur peut, parfois, être plus pertinent que celui de ses examinateurs. Cependant, les programmes d'enseignement sont toujours utiles, ne serait-ce que pour le guider et lui éviter la perte de temps. Pour être efficaces, ces programmes doivent avoir des objectifs clairement définis et basés sur la définition des tâches que les personnels auront à accomplir.

À l'OMS, on recommande surtout deux méthodes pour l'enseignement des sciences de la santé ; l'une, l'enseignement intégré, est centrée sur l'enseignement et l'autre, le contrat d'acquisition, est centrée sur l'étudiant.

L'enseignement intégré est construit sur la base des compétences à acquérir et consiste en la coordination de différentes activités d'enseignement pour une formation plus efficace du personnel. Les connaissances à transmettre, relevant de diverses disciplines, sont intégrées dans un thème commun et présentées par des spécialistes de ces disciplines travaillant en équipe. Pour l'enseignement théorique, les méthodes qui correspondent bien au concept intégré sont la discussion par petits groupes d'un enseignement dirigé, l'étude de cas, la conférence clinico-pathologique ou clinico-sociale. Pour l'enseignement pratique, les méthodes les plus efficaces sont les travaux pratiques au chevet du malade et le laboratoire multidisciplinaire. L'enseignement intégré doit être présenté par étapes car il nécessite une modification de la structure administrative.

Le contrat d'acquisition de compétence comprend quatre phases : l'étudiant s'engage à 1) fixer ses propres objectifs de travail, 2) définir des problèmes, collecter des données, trouver et mettre en pratique des solutions aux problèmes posés, 3) vérifier son travail ou le travail d'un collègue sur la base de critères soigneusement établis et 4) démontrer des qualités de conscience professionnelle, fiabilité, sens de l'analyse et efficience. La durée totale de chaque phase varie selon les étudiants et est déterminée par l'atteinte d'un niveau acceptable de performance, pour un nombre donné d'objectifs éducationnels dont l'ensemble constitue la base d'un contrat entre l'étudiant et l'institution d'enseignement. Le rôle de l'institution est de l'aider à trouver des solutions à de nouveaux problèmes de types divers et de lui permettre d'acquérir la capacité de progresser par lui-même, à partir du moment où le problème a été défini.

Quant aux techniques d'enseignement, à l'Unesco comme à l'OMS, on privilégie celles qui font appel à la créativité et à la participation. La culture africaine étant une culture orale où l'expression verbale est valorisée, on peut penser que les discussions de groupes et les séminaires devraient être encouragés; la société traditionnelle valorisant la coopération et la complémentarité, on pourrait croire que l'enseignement mutuel et les techniques qui utilisent la multidisciplinarité devraient être particulièrement efficaces.

Innovation et recherche d'alternative

L'avenir de l'éducation réside dans des institutions éducatives capables d'amorcer les changements de comportements nécessaires au progrès. Il existe, à l'intérieur comme à l'extérieur de l'univers pédagogique, tout un potentiel d'innovations scientifiques, techniques, sociales, culturelles ou organisationnelles, capables de modifier profondément les données de base et l'organisation des systèmes éducatifs.

Les sources principales des réformes éducatives sont le souci de remédier aux défaillances et aux insuffisances du système éducatif, les découvertes de la science et une certaine tendance des systèmes éducatifs vers le renouvellement, la modernisation et le perfectionnement.

Les buts de l'innovation sont d'améliorer les relations entre la recherche interdisciplinaire et le développement de l'éducation, de traduire l'acquis scientifique dans le réel pédagogique et de faire des institutions éducatives des organismes rationnels utilisant largement les acquis technologiques.

L'innovation dépend de la capacité d'un individu ou d'une collectivité à résoudre des problèmes. Dans certains cas, quand les besoins sont pressants, on peut imposer un changement soudain et irréversible en appliquant des sanctions cohérentes et sévères et en suivant une politique claire et sans équivoque. Cela est et doit demeurer exceptionnel. En général, il faut chercher à obtenir la participation de la population impliquée, ce qui n'est possible qu'aux conditions suivantes : 1) la prise de décision doit être sous contrôle local, 2) les coutumes, nécessités et aspirations

locales doivent être respectées, 3) une grande liberté de choix doit être laissée à l'individu à l'échelon local et 4) un effort personnel doit être fourni pour surmonter les difficultés, tout en étant conscient des inconvénients de l'aide extérieure. Les projets les mieux réussis ont été conçus et leurs objectifs définis par des ressortissants du pays et la relève du personnel étranger a été aussi prompte que possible.

Les projets novateurs, en pays en voie de développement, se caractérisent souvent par un grand nombre de résultats inattendus, en particulier à court terme. Les résultats à long terme sont moins durables, ou plus limités que prévus. Il y a probablement une infinité d'innovations à échelle réduite rarement signalées hors du cadre local. Il n'est pas facile de faire monter les innovations de la base. Les principaux obstacles sont d'abord le manque de ressources, puis la résistance opposée aux idées nouvelles par les personnes affectées par le changement, l'appui administratif, l'isolement et la mauvaise qualité du matériel.

Conclusion

Entre un système d'éducation qui fait courir aux éduqués le risque de l'aliénation et une éducation traditionnelle qui ne suffit plus aux exigences du monde moderne, les pays africains cherchent une voie nouvelle. L'aide apportée par les organismes internationaux n'a pas justifié les espoirs qu'elle avait suscités, aussi la tendance actuelle est-elle à la formation sur place, ou au moins en Afrique. Il reste que la formation à l'étranger est encore souvent nécessaire au niveau universitaire. Cependant, avec l'arrivée des nouveaux diplômés, il est probable que le système d'éducation subira de profondes transformations, non seulement au niveau administratif, mais surtout au niveau du contenu des programmes, des méthodes pédagogiques et que l'innovation deviendra aussi un produit africain. S'il n'est ni probable ni souhaitable que le transfert de connaissances cesse entre cultures différentes, il y a pourtant espoir que le problème de l'inadaptation des connaissances, tel qu'il existe aujourd'hui, aura bientôt disparu.

Gisèle Belzile

NOTE

1. Ce texte est un résumé d'une recension des écrits publiés par l'OMS et l'Unesco.

RÉFÉRENCES

- (1) Havelock, R.G. et Huberman, A.M., *Innovation et problèmes de l'éducation*, 1ère édition, Paris : Unesco (B.I.E.), 1980, p. 71.
- (2) Ibid., p. 72.
- (3) Faure, Edgar et al., *Apprendre à être*, 1ère édition, Paris ; Unesco-Fayard, 1972, p. 80.